

11 MARS

Mémoire de notre Père dans les Saints Sophrone, patriarche de Jérusalem.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Sophrone, dont le nom signifie modération, / d'avance appelé ainsi par la prescience de Dieu, / en tes œuvres tu fus sage et tempérant, juste, raisonnable, courageux, / couronné de vertus et de qualités, / répartissant de façon équitable ce qui convient à l'âme et au corps, // tel un arbitre scrupuleux.

De ta bouche de théologien, bienheureux Sophrone, / tu fis retentir le tonnerre de tes enseignements, / annonçant en toute clarté le Père qui n'a pas de commencement, / le Fils et l'Esprit saint coéternels, / un seul Dieu par identité substantielle, // unique en la Trinité et trine en l'unité.

Dans ta sagesse, bienheureux Sophrone, / tu enseignas le Verbe coéternel au Père incorporel, / uni à la chair en sa personne sans confusion ni changement, / en deux natures et deux énergies dont il se trouve composé / et dans lesquelles il se laisse contempler, // indivisible en l'une et l'autre, en vertu de sa réelle unité.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Très-sainte Epouse de Dieu, / délivre ma pauvre âme de la condamnation que lui valent ses péchés ; / par tes prières éloigne-moi de la mort / et permets qu'au jour du jugement / comme la multitude de tous les Saints j'obtienne ma propre justification, // me purifiant avant la fin par mon repentir et le flot de mes larmes.

Stavrothéotokion

Seigneur, en te voyant cloué sur la croix, / la Vierge, ta Mère, fut frappée de stupeur : / Que vois-je, dit-elle, ô mon Fils bien-aimé ! / Est-ce là ce que t'offre en retour ce peuple ingrat que tu avais comblé de tant de bienfaits / et qui s'est détourné de ta Loi au lieu de chanter : // Gloire à ton ineffable condescendance, Seigneur ?

Apostiches du Triode. Et la fin de l'office de Vêpres, comme d'habitude en carême.

Tropeaire, t. 4 (le samedi et le dimanche)

Par tes actes, ô saint évêque Sophrone, / tu t'es montré pour ton troupeau un modèle de foi, un exemple de douceur et un maître de tempérance ; / c'est pourquoi tu as acquis la grandeur par ton humilité / et la richesse par ta pauvreté ; // aussi prie le Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

ou bien, même ton :

Ayant mené ta vie dès l'enfance selon la sagesse, vénérable Sophrone, / tu méritas la grâce de l'Esprit ; / rayonnant de splendeur épiscopale, / tu t'illustras comme interprète de la foi. // Intercède à présent pour les fidèles qui te vénèrent.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du jour, canon du Saint et du Triode. Le canon du Saint, œuvre de Théophane, porte l'acrostiche : A sa juste mesure je chante l'éponyme de la modération.

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Ayant sagement traversé l'océan de la tempérance, dirigeant ta barque sous la brise de l'Esprit, vénérable Père Sophrone, dans la grâce tu rassemblas une abondante cargaison de sagesse.

Tu fus l'Ange de l'Anastasis, l'évêque du Sépulcre divin, ce trésor ayant possédé comme source d'immortalité le Christ qui releva le genre humain de sa chute.

Par la splendeur de tes discours et la pénétration de ton esprit tu rayonnas sur le monde, Père Sophrone, et tu annonças clairement le Dieu unique en trois personnes.

Le message de tes homélies, la mélodieuse harpe de tes enseignements, Père divinement inspiré, a traversé la terre et ses confins pour enseigner le mystère du Verbe en son œuvre de salut.

Celui qui par nature est incréé, coéternel au Père et transcende tous les temps, sortant de toi, ô Vierge, est devenu homme créé, soumis au temps, afin de sauver l'humanité.

Ode 3

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de Saint que toi, ô Ami des hommes. »

S'appuyant sur ton bâton d'orateur sacré, vénérable Père, l'Eglise du Christ repousse les attaques des impies et les hérésies hostiles à Dieu.

Champion de la prédication divine, Père Sophrone, porteur de Dieu, tu triomphas grâce au pouvoir que te conféra l'alliance de l'Esprit.

Ayant mortifié toute inclination au plaisir de la chair corrompue, tu vivifias ton âme pure dans la foi, pour en faire l'instrument de notre Dieu.

Ta langue charmante et melliflue de théologien divinement inspiré fait jaillir des fleuves de discours répandant sur tous les divins enseignements.

Nous glorifions en toi la Mère de notre Dieu, te donnant le nom, l'appellation, conforme au Fils que tu conçus, Souveraine immaculée.

Cathisme, t. 4

De tes paroles tu ornas l'Eglise du Christ, / par tes œuvres tu honoras ta ressemblance avec Dieu, / par ta sagesse tu éclairas le monde entier / et les grâces de ton enseignement ont resplendi sur l'univers ; // c'est pourquoi, saint Père Sophrone, nous célébrons fidèlement ta mémoire.

Théotokion

Par ton divin enfantement, Vierge pure, / tu as renouvelé la nature humaine corrompue par les passions / et tu relevas tous les hommes de la mort / pour les mener vers la vie dans la condition incorruptible ; / c'est pourquoi tous les âges, comme il convient, / suivant ta propre prophétie, // nous te disons bienheureuse, ô Vierge glorifiée.

Stavrothéotokion

Te voyant exalté sur la croix, ô Verbe de Dieu, / ta sainte Mère, pleurait maternellement et disait : / Quelle est cette étrange merveille, ô mon Fils ? / Toi qui es la Vie de l'univers, comment peux-tu descendre dans la mort ? // Mais dans ta miséricorde tu veux rendre la vie aux défunts.

Ode 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est
 venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée
 ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

C'est un seul Etre sans commencement, en trois personnes distinctes et parfaites, que dans la sagesse tu enseignas, Père saint, une substance que nous distinguons sans lui faire subir de division, puisqu'elle est unie sans confusion, en une seule volonté, une seule divinité.

Bienheureux Père, toi qui possédais la sagesse du cœur et plus encore celle de l'esprit, tu ne concevais ni changement ni mélange ni confusion dans les deux natures unies sans altération en la personne du Fils unique, le Christ.

Eclairé divinement par la lumière de l'Esprit, tu réfutas la folie du funeste Nestorius qui, à propos des deux natures du Christ, en expliquait l'union par l'identité de volonté et de pensée.

Au feu de tes enseignements, vénérable Père, tu consumas Pyrrhus qui refusait d'admettre qu'en la personne du Christ il y a deux volontés, correspondant à ses deux natures, ainsi que deux énergies.

Tu surpassas la splendeur et la beauté de tous les Anges, Vierge sainte, en enfantant leur Créateur et leur Seigneur, qui de tes entrailles immaculées prit un corps pour racheter tous les hommes qui le glorifient.

Ode 5

« Les impies ne verront pas ta gloire, ô Christ, / mais nous qui la nuit
 veillons devant toi, / Fils unique et Reflet de la splendeur divine du
 Père, // Ami des hommes, nous te célébrons. »

Saint Évêque, contemplant avec amour la sainte Résurrection et le sépulcre de la Vie, tu y puisas la vision des secrets mystères de Dieu et communiquas cette lumière aux croyants.

De toutes tes forces tu désiras l'unique Bien, enflammé que tu étais par l'éclat divin, et, tendu vers elle en ta contemplation, tu chéris la source de notre condition immortelle.

Mort au monde et à ses biens, tu fus un temple vivant de Dieu, où tu fis prospérer la table du Verbe ainsi que le chandelier de la foi.

Lorsqu'il prit chair en toi, Mère de Dieu inépousée, tu enfantas ineffablement en deux natures le Christ, l'éternel Fils unique de Dieu.

Ode 6

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, / Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton côté. »

La grâce de l'Esprit très-saint fut répandue en abondance sur tes lèvres, Porteur-de-Dieu ; aussi le message de tes discours fut comme un fleuve aux grandes eaux.

Tu as fleuri comme un palmier dans la maison du Seigneur, car ta parole porta son fruit, et par la pureté de ta vie tu adoucis les cœurs des fidèles qui te vénèrent.

Telle un sabre vivant, ta langue a mis à mort la troupe des hérésies et l'arrogante phalange des ennemis de Dieu a péri, égorgée sous le glaive de tes enseignements.

Mère de Dieu, nous chantons ton enfantement immaculé ; par lui nous sommes tous sauvés, délivrés des liens de la mort, de l'empire du péché et des antres de l'Hadès.

Martyrikon du ton occurrent, ou bien le kondakion suivant.

Kondakion, t. 8

Toi qui as lutté avec un zèle divin et dont la bouche a répandu les véritables enseignements, / toi qui as affermi l'Église par l'excellence de ton gouvernement et l'as confiée à la communauté monastique des lieux saints, / vénérable Sophrone, patriarche de Jérusalem, tu as publié de sages discours pour notre instruction, // et c'est à leur clarté que nous te chantons : Réjouis-toi, brillante gloire de la vraie foi.

Synaxaire

Le 11 Mars, mémoire de notre vénérable Père Sophrone, archevêque de Jérusalem.

Ayant gardé la loi jusqu'au moindre iota, / Sophrone dans la gloire jusqu'au ciel monta. / Son esprit restant sauf, sous les ans il succombe / et Sophrone, le onze, descend vers la tombe.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Tu as sauvé dans le feu les enfants d'Abraham, / qui sont aussi tes enfants, / et Tu as fait périr les Chaldéens / dans le piège qu'ils avaient tendu aux justes. // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ayant résisté au bavardage des hérésies sous l'impulsion venue d'en haut, en ta victoire tu psalmodias : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tout entier voué à Dieu, tu survolas les plantations ascétiques et fis fleurir en ta prairie l'exercice des vertus pour le consacrer au Dieu très-haut.

Te conformant à la loi du Christ, Père saint, tu partageas le trésor de ta science avec les fidèles qui le désirent, et tu entonnas : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

En ton âme sanctifiée et purifiée dans ton corps par la venue sur toi de l'Esprit saint, tu enfantes sans semence, ayant conçu dans ton sein la puissance du Très-Haut.

Ode 8

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clâmer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Père Sophrone, tu fus consacré du saint myron de la fonction épiscopale, celui de la grâce, par lequel se manifeste la Hiérarchie qui sauve le monde ; et tu chantais : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Toi qui estimais la sagesse plus que tout, illustre Père, tu as ceint la couronne des grâces, en recevant cette gloire immarcescible, ce trésor imprenable, le don de la sagesse, et tu chantais : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Comme il convient aux prêtres, saint Évêque, ayant revêtu la justice qui plaît à Dieu, par tes paroles et tes actions tu dirigeas courageusement le troupeau du Maître, Père bienheureux, en chantant : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Le Verbe coéternel au Père t'a donné la parole d'ineffable et magnifique façon, Père saint, pour aller jusqu'au bout de tes discours et mettre fin aux bavardages des hérésies, en t'écriant : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Pour le Verbe qui sanctifie toute la création tu t'es montrée un temple saint, la montagne fertile, la cime élevée, Souveraine bénie et seule digne de nos chants ; aussi, Mère de Dieu, nous te chantons et t'exaltons dans tous les siècles.

Ode 9

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Les paroles provenant de tes lèvres saintes, orateur divin, par grâce répandent leur douceur sur les esprits des croyants, et comme un rayon de miel distillent la splendeur des pensées.

Te voici dans le sanctuaire des cieux, Théologien, en présence du Maître de l'univers et Roi de tous, là où les splendeurs angéliques exultent avec l'armée de tous les Saints.

Ayant mené sur terre la vie des Anges, Père saint, tu as mérité dans le ciel la béatitude angélique ; prie donc le Christ de sauver tous ceux qui chantent ton nom.

Tes joues ont ressemblé à des coupes de parfum ; et toi-même, tu fus le flacon d'albâtre rempli de la sagesse, ce nard très pur et de grand prix, puisque tu embaumas de ta doctrine le vénérable Corps du Christ.

Le prophète Isaïe t'a contemplée comme nuée légère, ô Vierge, car le Seigneur, venant sur toi, a renversé toute image taillée et révélé sa connaissance aux fidèles qui te chantent.

Photagogikon du ton occurrent. Apostiches du Triode.

Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.